Bulletin administratif n° 2, février 1937, pp. 138-139

surtout en ce qui touche les croyances spirituelles qui furent le guide de sa vie. Les siens y trouveront le réconfort certain de leur immense douleur.

SIRE était imprégné des sentiments de solidarité qui nous caractérisent ; nous resterons fidèles à son souvenir.

BARON (Marcel), Châlons 1903. — Le 15 Décembre, à onze heures, avaient lieu à Noisy-le-Sec les obsèques de notre camarade BARON Marcel, Chef de Dépôt Principal à la Compagnie des Chemins de Fer de l'Est, décédé le 11 Décembre des suites d'une courte maladie.

De nombreux Gadz'arts, tant parmi ses camarades de Promotion et des Promotions voisines que parmi les Cheminots, suivaient le convoi, ainsi qu'un grand nombre de personnes parmi lesquelles les représentants de la Compagnie de l'Est : Supérieurs hiérarchiques, collègues et collaborateurs de notre regretté camarade.

A l'issue du Service religieux, le corps fut conduit à la gare, où les discours furent prononcés : L'un au nom de notre Société et de la Promotion du disparu, par M. COCHET, membre du Comité, et l'autre par M. MERLIN, Ingénieur de Traction des Chemins de Fer de l'Est. Ce dernier retraça les divers échelons gravis successivement par BARON, depuis ses débuts comme dessinateur et mécanicien, il y a trente ans, jusqu'à son dernier poste : Il évoqua en particulier sa belle tenue sous les bombardements au Dépôt de Châlons-sur-Marne pendant la guerre.

Le corps de notre camarade a été inhumé à Reims, le 16 Décembre, en présence d'une nombreuse assistance comprenant des représentants de sa Promotion, du Groupe Rémois ; des camarades cheminots de la Région, des Anciens Elèves de l'Ecole Professionnelle de Reims, etc... Au cimetière, des discours furent prononcés par M. MERLIN et par notre camarade HOURBLIN, Président du Groupe Régional de Reims.

(*Communiqué par* M. COCHET, *Délégué de Promotion*).

CAMUS (Marcel), Châlons 1903. — Le 15 Décembre, une nombreuse délégation du Groupe Ardennais assistait à l'inhumation de notre cher camarade CAMUS.

Pol DURY (Châlons 1903), ami de près de quarante ans du défunt, avec qui il était en 1899 à l'Ecole Professionnelle Supérieure de Charleville, prononça l'adieu dont nous extrayons les notes nécrologiques qui suivent :

Marcel CAMUS, entré à l'Ecole des Arts et Métiers de Châlons-sur-Marne en 1903, s'y montra tout de suite appliqué au travail et adroit manuellement, profitant dans les meilleures conditions de ses trois années d'école.

Ce fut aussi un très bon camarade qui aimait à se retrouver au milieu de ses compagnons ardennais, où il se plaisait à l'évocation des souvenirs de sa petite patrie. D'aspect un peu sombre, ne se liant pas au premier contact, il était comme le symbole vivant de la forêt d'Ardennes, où d'ailleurs il était né. Mais, comme cette forêt sait se révéler merveilleuse à celui qui se donne la peine de la connaître, CAMUS savait révéler un cœur d'or aux amis qui vivaient auprès de lui.

Sorti de l'Ecole de Châlons en 1906, il fait une année de service militaire au 148e Régiment d'Infanterie à Givet.

De 1907 à 1909, il débute à la maison GUSTIN, à Deville ; de 1909 à 1911, il appartient à la Société Lorraine des Etabl. de Diétrich, à Lunéville. En 1911, il se fixe à Nouzonville où, en collaboration avec M. Paulin MAUDIERE, son beau-père, il dirige la firme qui portera ensuite son nom.

Mobilisé en 1914, il part au Front avec le 19e bataillon de chasseurs et il combat sous Verdun, dans la Somme et sur l'Yser ; sa conduite lui vaut la médaille de l'Yser.

Démobilisé en 1916, il collabore avec toutes ses connaissances techniques, à Saint-Etienne tout d'abord, puis à la Société Lorraine des Etablissements de Diétrich, à Argenteuil ensuite.

En 1919, il rentre à Nouzonville où il doit faire renaître sa propre industrie. Silencieux et travailleur, il sait se reconstituer une clientèle fidèle dans ses spécialités.

La confiance de ses collègues de la Chambre Syndicale des Industriels de Nouzonville l'avait, d'ailleurs, délégué dans plusieurs missions délicates, et désigné comme candidat patron au Conseil des Prud'hommes.

CAMUS s'était, entre temps, créé une famille, et son foyer était sa joie.

La manifestation de cette bonté qui le caractérisait, nous la retrouvons dans cet amour des siens, et aussi dans sa collaboration active aux Sociétés de secours mutuels, où jamais il ne manquait de participer aux travaux des Comités.

Sa santé depuis quelques années, était devenue chancelante ; un mal impitoyable devait avoir raison de lui. Peu à peu, les nouvelles devenaient plus graves ; et le 13 Décembre, entouré des siens, il nous quittait pour toujours.

Au nom de la grande famille des Gadz'arts à laquelle Marcel CAMUS était tant attaché, nous prions son épouse, ses enfants et sa famille d'agréer nos respectueuses condoléances.

Puissent les témoignages de notre sympathie dont ils sont aujourd'hui l'objet être un adoucissement à leur douleur.

BIBLIOTHÈQUE DU PARLEMENT ET DES ARTS ET MÉTIERS 292, AV. M. DIÉRA PARIS-16e